

Archives de sciences sociales des religions

134 | avril - juin 2006 Varia

Sébastien Galceran, Les franc-maçonneries

Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2004, 117 p.

Jean-Pierre Laurant



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/assr/3522

DOI: 10.4000/assr.3522 ISSN: 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination: 147-299 ISBN: 2-7132-2092-0 ISSN: 0335-5985

Référence électronique

Jean-Pierre Laurant, « Sébastien Galceran, *Les franc-maçonneries », Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-36, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/3522 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.3522

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Sébastien Galceran, Les francmaçonneries

Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2004, 117 p.

Jean-Pierre Laurant

La synthèse proposée, brève pour un aussi vaste sujet mais fort bien documentée, a été conçue sous l'angle d'une « nouvelle sociabilité », dans la ligne des travaux initiés par Pierre-Yves Beaurepaire (L'Autre et le Frère. L'étranger et la franc-maçonnerie en France au XVIIIe siècle, Paris, Honoré Champion, 1998) et Éric Saunier (Révolutions et sociabilité en Normandie au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. 6 000 francs-maçons de 1740 à 1830, Publications de l'université de Rouen, n° 250, 1999). L'étude historique sur les origines de métier et les mutations croisées entre l'Écosse et Londres à propos des maçons « acceptés », extérieurs au métier, a été justement analysée en insistant sur le caractère informel de ces pratiques instaurant un nouveau type de relations entre des hommes qui aspiraient à échapper aux querelles théologiques de leur temps ; peut-être le rôle de la Royal Society a-t-il été sous évalué (voir P. Mollier, R. Dachez in Renaissance traditionnelle, XVIII, 1997). Les développements sur les mutations opérées dans le contexte français avec le développement des hauts grades justifient le pluriel, il s'agit bien de franc-maçonneries dont l'évolution, liée au développement des États-nations, a accompagné celles des sociétés qui les portaient. Avec les limites de l'anticléricalisme, à l'occasion du refus par le Grand Orient de France de considérer toute forme religieuse comme nocive (André Combes, 1999), l'auteur aborde la question centrale du « socle identitaire » maçonnique, comment définir le « croire » des maçons ? Son analyse le conduit alors, à esquisser une « sociologie du rite maçonnique », fondée sur une description des pratiques et de leur charge émotionnelle ainsi que du contenu du « secret ». La bibliographie est précieuse, couvrant les divers aspects évoqués, y compris l'anti-maçonnisme. Un détail malheureux : « ésotérisme » n'apparaît pas à la fin du xixe siècle mais au début.